

Juiz de Fora, le 1er Décembre 1950

Mon cher Ivan,

Dernièrement le Dr. Arcuri m'a transmis ton recado de remerciements et de ta possibilité de venir de nouveau à Juiz de Fora pour une fin de semaine de Décembre. J'ai bien pris conseil des membres de mon Comité, et on m'a donné l'avis qu'il valait mieux attendre à Mars prochain pour réaliser ta 2ième conférence. En effet, pratiquement tous les jours de cette première quinzaine de Décembre, il y a une fête dans un collège, puis dans l'autre, etc... Or, si nous la faisons quand même, nous ~~courrerions~~ courrerions la risque d'avoir encore une fois peu d'auditeurs, ce qui serait désagréable et pour toi, et pour nous. En définitive, j'ai parlé de ces réponses au Dr Arcuri, et il a été aussi de l'avis d'attendre Mars prochain, au moment de la réouverture de l'année scolaire, pour faire ta conférence. Sois tranquille que ce retard ne veut absolument pas dire de ma part que je n'ai pas envie de t'avoir ici une seconde fois: tu te tromperais lourdement. C'est simplement parce que c'est le parti le plus sage, et j'espère bien que tu le comprends comme moi.

Dis donc, je m'aperçois que je te tutoie: tu ne m'en veux pas de cette liberté? C'est venu tout naturellement au début de ma lettre, sans que je m'en aperçoive, et depuis que je m'en suis aperçu (il y a une dizaine de lignes environ), il me semble que cela lie plus fort notre amitié. Sais-tu que tu es le premier brésilien qu'il m'arrive de tutoyer? Ne serait-ce pas que tu sois le premier que j'aie rencontré qui soit digne de l'être? Tu ne peux pas t'imaginer tout le plaisir que je ressens à te tutoyer. C'est bien doux, l'amitié...

Autre nouvelle: j'ai reçu ton livre sur l'Inde (90 cruzeiros), et le 3ième tome de l'Histoire de la peinture moderne doit m'arriver très prochainement. Il coûte plus cher en France (5.000 frs au lieu de 4.350) si bien que ça va te revenir un peu plus cher: après une laborieuse opération de fraction que je viens d'exécuter, à l'instant, j'ai trouvé que ça devfrait revenir à 450 cruzeiros et quelque chose en plus. Bon, ça fait 450, et on n'en parle plus. Tu me le paieras quand tu pourras, car sache que je ne suis pas homme à aboyer après les chausses de mes créanciers, comme on parlait autrefois en vieux français (chausses égale chaussures, mais o menas).

Je ne sais toujours pas quand je viendrai avec Mona montrer la couleur de nos habits à Rio, toujours à cause de la l'ennuyeuse question argent: J'ai un mois de retard de paiement, et je ne sais si même je pourrai être payé en totalité ce mois-ci. On se débrouille quand même, Mona et moi, mais tu conçois que dépenser 320 cruzeiros Mona et moi pour nous transporter jusqu'à Rio et retour, c'est déjà un problème. J'espère que nous pourrons quand même le résoudre avant la fin de l'année.

Tu sais, le ton de ma lettre a l'air drôle, mais au fond, je suis dans une anxiété sans nom: j'ai une peur affreuse que la bombe atomique que ces inconscients d'américains pensent à jeter en Corée ne déclenche le torrent de l'invasion barbare moderne sur la pauvre Europe et sur mon pays. Et, pour un peu, j'entrerais en rage contre bon nombre de tes compatriotes qui, avec la sécurité provisoire que leur offre encore en ce moment leur situation de brésilien, disent: "mais qu'est-ce qu'on attend pour la jeter?". Cette attitude me révolte: ils ne savent pas ce que ça pourra être, non seulement pour les hommes actuels d'Europe, mais ~~pour le monde entier~~ ^{pour le monde entier} que la disparition de la vieille Europe. C'est la fin d'une civilisation. Enfin, pourvu que ça n'arrive pas. Je prie ardemment pour cela.

Je te quitte, mon cher Ivan. J'espère que ta femme va pour le mieux. Mona me charge de beaucoup de choses pour Lygia et pour toi. Moi, je vous envoie à tous 2 l'amitié que tu sais

Dominique